

Bouddha, par laquelle ce qu'il y a de plus obscur et de plus profond devient clair et lumineux. »

Au sud-est de la ville royale, à cinq ou six li, on voit le monastère de Lou-che, fondé par une ancienne reine du pays. Autrefois les habitans du royaume ne connaissaient ni les mûriers, ni les vers à soie. On entendit parler de ceux qu'il y avait dans les royaumes orientaux, et l'on envoya un ambassadeur pour en demander. Le roi d'orient se refusa à cette demande, et fit une défense très-sévère aux gardiens des frontières et aux douaniers de laisser sortir ni mûriers, ni semence de vers. Alors le roi de Kiu-sa-tan-na fit demander une princesse en mariage. Quand le roi d'orient, plein de tendresse pour les contrées lointaines, la lui eut accordée, le roi chargea l'officier qui devait aller la prendre, de lui dire que dans son royaume il n'y avait point d'habits de soie, parce qu'on n'y avait pas de mûriers, ni de coccons, et qu'il fallait en apporter, afin d'avoir de quoi se faire des habits. La princesse, ainsi avertie, se procura secrètement de la semence des uns et des autres, et la cacha dans l'étoffe de son bonnet. Quand le cortége fut arrivé